

ADOPTION DES ILES GRECQUES par les poètes



Coordination :

Constantin Kaiteris

Ministère universel des poésiens (MUP)
et éditions Corps Puce

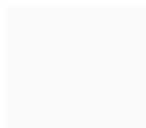
Ministère universel des poésiens
(MUP)

ADOPTION DES
ILES GRECQUES
par les poètes

Juin 2012 - février 2013

éditions Corps Puce

Photo de couverture :
Patmos, par Paul Badin



Préface

En 2010, au moment où la Grèce commençait à s'enfoncer dans la crise, certains titres de la presse allemande à grand tirage conseillaient aux Grecs, avec une ironie méprisante, de louer ou de vendre leurs îles pour payer leur dette. On connaît la suite. De plan de rigueur imposé en plan de rigueur dicté, la Grèce s'est enfoncée dans la régression sociale et économique, le chômage et la pauvreté et de toute façon sans même pouvoir espérer, dans une telle situation, rembourser sa dette. Aux poètes que tout cela indignait et qui souhaiteraient faire un acte de solidarité, nous avons proposé, sous le signe d'Hölderlin, poète allemand fraternel qui vécut dans une Grèce intérieure et écrivit un poème sur Patmos sans y avoir jamais été, d'adopter poétiquement une île grecque par l'écriture d'un poème qui lui soit consacré.

Cet acte de solidarité poétique, proposé d'abord dans le cadre du Ministère Universel des Poésiens, puis à tous ceux qui se reconnaissent dans cette démarche, a donc une valeur symbolique, exemplaire et concrète puisqu'il n'a pas été une démarche pétitionnaire exprimée par la seule signature mais celle de placer, au-dessus de sa signature, ce qu'un poète sait le mieux faire : un poème.

Ensuite chacun et chacune a choisi une île – et il n'y avait que l'embarras du choix – soit parce qu'il y avait déjà débarqué et pour l'avoir vécue et parcourue, soit pour l'avoir rêvée ou même pour l'écho de son nom dans l'histoire ou l'imagination. Et l'on verra aussi que les îles, au contraire des enfants, peuvent avoir plusieurs parents adoptifs.

Enfin, comme la marelle sans fin des îles de l'Égée, cet ensemble reste ouvert à qui voudra prendre le bateau en marche pour l'île de son choix.

Constantin Kaitéris

THERA

On arrivait par la mer
sur la plage de sable noir
s'inscrivait l'aventure

on allait dans des rues encombrées
entre des maisons murs épais, cours
dallées
le ciel blanc de chaleur

Des pêcheurs, des marins, des enfants
accueillaient , regards bleus
et la cendre veillait

Vigne antique du séjour des dieux
rose brume marine
l'air embaumait citron

Arômes gris des cendres
Accablement du soleil
Acidité des vents

Nous dévalions les falaises comme des
enfants heureux
pour rejoindre la baie et embarquions
sur les sentiers hiéroglyphes

Le cratère amplifiait le son et les signes
que nous reconnaissons, marquaient
l'argile gravé de l'espace du poème.

Nicole Barrière
20/02/12

NAXOS

Escale
tant de temps tant de fois

délicatesse pensive
des statuettes nubiles
bras croisés
insensibles aux moqueries du vent

Belle Ariane choisie
Ἀριάδνη la promise
elle encore élue inquiète
des stratagèmes de tous ces dieux

Riche de leurs pouvoirs
cheveux éparpillés
larmes de joie en attente d'espoir
dans les genêts les lis et les chardons

Naxos des marbres
des solitudes réconfortées par les baisers
havre toujours possible
loin des pestes assassines

Le sphinx envie de loin
les délires du vin.

Françoise Coulmin, 03/2012.
Pour le MUP,
« adoption poétique
d'une île grecque ».

Vers Spetsés

Planté sur le pont du bateau naviguant vers Spetsés la mer est douce et calme dans le golfe d'Argolide En quittant Tolo le regard caresse les mamelles d'Athéna et observe le lieu du départ d'Agamemnon pour Troie La vie semble simple et facile Tout concoure à cette beauté méditerranéenne où les couleurs sont franches le bleu et le blanc s'associent de discours grecs Une grande quiétude m'envahit La navigation prend son temps pour arriver sur l'île À l'arrivée sensation de grandeur et d'opulence Spetsés fut riche cela se voit l'un des trois plus importants ports grecs jusqu'au XXème siècle nous dit l'histoire de l'île A s'enfoncer dans une ruelle cela grimpe beaucoup sous le soleil sensation de vide personne en vue grand nombre des chats qui cherchent je ne sais quoi et

le soleil qui tape sur la tête tout à coup
étrange image des arcades en haut d'un
mur qui s'ouvrent sur le bleu de la mer et
du ciel tentative d'immortaliser l'image
perçue pas de silence mais des sons vie
alentours un espace sans moteur vrom-
bissant ce charme si intense que l'envie
de ne plus bouger et de rester là me prit
surtout ne rien déranger de cet ordre

Gilbert Desmée

Intuition d'amour

Là-bas il y avait une île mystérieuse
Je la regardais du balcon de l'univers
Le matin au printemps des étoiles
Agenouillé à l'autel de l'horizon

De temps à autres des fumeroles
De mots oubliés dans un coffre
Ils parlaient comme des fusées
Vers le centre de la poésie du cœur

Je les lisais en ligne sur la route
De l'azur originel immaculé
C'était un poème de ma figure

Cachée dans les abîmes des rochers
Elle revenait de temps à autre
Me désaltérer d'intuition d'amour

Giovanni Dotoli
Poète italien

Lemnos

•

Il y a encore de la neige par ici
Elle vient même de tomber à nouveau
Comme chute la monnaie.

Par-là,

Par-ci,

Il y aurait de quoi faire :

Un grand pape de neige

Un lapin blanc

Et peut-être même

Un armateur de neige

•

Je sors

J'ai envie de sentir

La rumeur du peuple.

Sa vibration sur le port

•

Le cœur ici n'est pas à faire des popes de
neige :

Dans le port on empêche les bateaux d'ac-
coster sur l'île

Puisque la compagnie maritime diminue
les services aux insulaires.

Aujourd'hui le bateau fait des ronds dans
l'eau

Pour prouver sa bonne foi

Avant de repartir vers le continent.

Demain il ne viendra même pas

En raison de la neige.

Et l'aéroport sera fermé.

•

Ce tractoriste au loin

Est inquiet de la crise

Il nous invite dans sa ferme

Où mangent les bêtes

Avec le même plaisir

Qu'autrefois

Qu'il neige
ou que chute des euros
la terre tourne toujours au même rythme
pour la faune et la flore.

•

Les euros fondent
Héphaïstos !

Depuis ton volcan
Ne pourrais-tu les fondre en or
En même temps que la neige ?

Héphaïstos ! Ne dors pas !
Réveilles ton volcan !
Appelle à l'aide
Ton double,
Vulcain

Ne voyez-vous pas que le peuple claudique ?
Il est temps de lui redonner la santé
Et que cesse le tournoi des banques
Autour des désespérés
Des indignados

Il est temps de se fédérer
Comme se fédérèrent les villes grecques.

Héphaïstos, entends-tu les cris sourds
Des peuples de la mer Égée
Sur la neige ?

Entendu les sauterelles
Qui s'approchent des îles
Maintenant que vient
L'heure de la récolte ?
As-tu vu ces rapaces ?

Jean Foucault

Souvenirs de Crète

A la mémoire de mon père

sur la plage sans un touriste
le soleil avait distillé
des rayons drus comme des flèches
avec gloutonnerie les ânes
croquaient des caroubes sucrées
moi j'étais tapi dans mes limbes
mais je bondissais dans les noces
entre les paysans barbus
et les jupes des paysannes
au son des flûtes de bergers
sous le sourire ému des popes
je récitais les mantinades
ces aphorismes chers aux grecs
et dans l'opacité du soir
j'appréciais le goût du ouzo...

tapi dans une peau de chèvre
je dormais à la belle étoile
sous les oliviers centenaires
face au ciel pur où Zeus volage
voulait conter fleurette aux nymphes
où quittant ses tritons mutins
Poseidon allait se baigner
et où Aphodrite étirait
ses longues jambes de satin...

dans mes limbes j'aimais rêver...
je vous l'ai dit : j'étais tapi
dans le virtuel loin de la Crète
hitler n'avait pas pu cribler
l'europe de ses immondices
c'était bien avant le ruanda
avant pol pot avant staline
bien avant mes neuf mois de nuit
mon père achevait de fouiller
à Malia le palais détruit

mais ce bouillant archéologue
c'était déjà un peu moi-même

ces spectacles mythologiques
étaient déjà mes vrais parrains
ces images presque perdues
mes souvenirs pré-utérins...

Georges Friedenkraft

N° 17062012 / en ADOPTION -

DEMAIN

je partirai en reconnaissance

pour que tu m'adoptes à ton tour

MOI ta MINISTRE du TOUT-ou-RIEN

ADOPTANTE

TOI la bien nommée au fil des siècles

CRETE

ILE éternellement île depuis la nuit des

Temps

parmi les îles de la GRECE

sise en MER EGÉE

J'emploierai le TOUT en mon pouvoir

J'en fait promesse ici même

sous Serment

pour que plus jamais le TOUT ne te fasse

défaut

Si jamais

Dis-moi ton TOUT
pour que MOI
ta MINISTRE du TOUT-ou-RIEN
ADOPTÉE
je parte en reconnaissanc
et revienne mains et bras chargés
des mille souhaits qui sont tiens
jusqu'à atteindre le trop plein
du RIEN DU TOUT.

Françoise Geier
Ministre du tout-ou-rien
(fait à Paris, le 17 juin 2012)

Santorin

Îles
comme des gouttes noires au bord d'un
seau rouillé

vos croûtes d'écorché au milieu du volcan
dans l'argent de la mer

vos pentes gravies hors d'haleine
jusqu'à la petite croix imprimée
sur le ciel sombre de ton cœur

et sur vos flancs
l'échelle blanche des hôtels neufs abandonnés
qui guettent à l'horizon la venue improbable
des immeubles flottants
pleins d'un vomis tiède et immonde.

Paul Guillon 2012.

Kythira m'ira

Ils disent Cythera
Cerigo Tsirigo
Kythera mais
Kythira m'ira
Et à peine accosté
En fais mon adoptée

Île c'est elle dit-on
Où sur la côte
Face à l'Orient
Les vagues en leur écume
Donnèrent naissance à Aphrodite
Mythe au logis sommeille
En ces îles ioniennes

Les vents se sont heurtés
Aux falaises abruptes
Plus loin ont réussi
A pénétrer les terres
Pliant genêts bruyères

Ô Kythira ma belle
Qu'est devenue la Grèce ancienne ?
Les dieux nouveaux ont figure de rapaces
S'empiffrant le gosier
De la chair de ton peuple ruiné

Aux sept sources de Karavas
J'ai rempli ma gourde
Et repris le chemin
J'ai vu les grottes
Le temps les ronge encore
Mais personne n'y prie

Alain Helissen
Ministre de la Lorraine

Plus rien à manger
sur le corps de la Grèce
l'Espagne en tête
les charognards s'envolent

Une vie toute pauvre
et la fenêtre ouverte
tu comptes les centimes
il passe des oiseaux

Sur le frigo vide
l'auto-collant
prenez le pouvoir !
peu à peu se décolle

Christophe Jubien

DELOS
A PEINE AU DESSUS DE L'EAU

La modeste, l'inhabitée, la visible
les épithètes fluctuent, exactes une à une,
sur le radeau de mousse et de rochers discrets.

La flottante ?

Mais elle ne vibre pas aujourd'hui
dans l'air encore léger de février
petite terre à la mer
saisissable à l'œil nu,
en prenant sur soi un instant la courbe du
soleil.

Le palmier à tirage unique
et seule anastylose d'un mythe
mais bien vivant, végétal et naturalisé,
et pas seulement un clin d'œil archéologique,
avec ses palmes lentes, ses écailles à l'en-
vers s'élève.

D'entre les maisons nettes, vides et paisibles
on attend qu'un spectacle commence
mais seuls les chats, sortant du musée, se
glissent

entre les murs et les armoises,
vaguement immortels, bien qu'importés
eux aussi.

Ils effacent en marchant les lions
mieux encore que le vent blanc de sel :
cette chatte noire c'est Artémis hors de la nuit,
le roux à l'oreille gauche de travers
c'est Apollon loxias, et rayonnant.

Constantin Kaitéris

EUROPE

FOUTEZ LA PAIX
A LA TERRE DE PÉRICLÈS
QUI VOUS A TOUT DONNÉ

Gary Klang

Terre insulaire
(Une île grecque)

A Andreas Helmis

les temples les récipients
les fragments d'amphores et de vases
voilà les îles

la désolation du soleil
sur les squelettes d'aujourd'hui
chaque île est derrière nous
devant fuit la mer

un pays d'archipels et de paupières
le marbre en morceaux de la déesse
au regard clos
et file à l'abri du vent
un canot à moteur

les maisons claires s'étagent
sur les pentes
de petits mulets patientent
avec leur chargement sur le dos
les touristes effacent les pas d'Ulysse

des papillons rendent le silence
plus perceptible
syrinx parle et respire
sur les lèvres
pressentiment de la sépulture
de Pan.

la scène du théâtre dessine
une crique
les acteurs se sont tus
l'ombre et l'oubli brillent avec éclat
le labyrinthe et le luxe
célèbrent la mesure et l'éteignent

les franges d'une parure

l'île sauvée d'entre les îles
s'ouvre et vient mourir devant la main
tendue

rien que le clapotis d'une parole

Hughes Labrusse
Le 22 V 2012

elle n'a pas de nom
mon île grecque
bout de rocher au
bout du Pélion
qui pour tout un peuple
de coquillages
était une province et plus encore
j'y régnais en despote pas même éclairé
pillant mes sujets les vidant de leur chair
forçant leurs coquilles ingénues
insoucieux de leur futur
- était-il parmi eux quelque Ulysse
déchiré par la mort de ses compagnons ? –
comme maintenant les banques Cyclopes
chaque rocher chaque lopin chaque vie
de cette terre
ah ! que se dressent ceux qui ne sont
personne dans le regard de Polyphème

Jean Le Boel

Samothrace

Je te regarde
Nikê tês Samothrákês
Victoire de Samothrace toi

qui domines le grand escalier du Louvre
toi que visite le monde entier
– loin de tes marbres d'origine
blanc de Paros
gris veiné de Lartos de Rhodes.

Je te regarde et je vois en toi
toute la Grèce d'aujourd'hui :
tête coupée
aile coupée
proue de navire coupée
– et ceinture sous les seins serrée
dans ton étoffe de pierre
aux nobles plis rongés d'usure.

Tout en toi est métaphore Tu es
La
Métaphore
de la Grèce aujourd'hui
– à la victoire volée
à la grandeur violée
au petit peuple martyrisé par de faux
Ulysse.

Une fois encore tu récapitules
l'Histoire
comme Hérodote l'inventa
comme ton Peuple osa
– mettre Prométhée à la proue
du navire de l'humanité
pour que chaque voix d'homme compte.

Je te regarde et rien
ne retient ton manteau de marbre
ta robe *chitôn*
ton himation draperie
non rien ne retient ta digne liberté
– que le vent des faux dieux
agité par l'éventail
des cartes bancaires.

Et moi qui essaie
ô Nikê tês Samothrákês
d'être chrétien
je n'oublie pas que l'Évangile
fut d'abord écrit en ta langue
– oui ta langue de marbre fier
et humble dont seul Dieu efface
les noms d'orgueils inaccomplis.

ô Nikê tês Samothrákês
ils t'ont rogné l'aile une seule
comme à une pintade d'élevage
ils t'ont coupé le col
ils t'ont coupé la proue
– mais ils n'ont pas réussi les salauds
à te la couper
la Parole !

Parle oh parle Grèce !
Enseigne nous encore
à nouveau
comme autrefois
comme au début

– que la démocratie
est une victoire et que sans elle
les hommes ne peuvent pas voler.

Roland Nadas

Mer Egée

De mon passage en ruines

Je retiens les bleus dans les blancs
La forêt-chevelure au vent
Les serpents noués des déesses
Fondues dans le marbre
Où se fige ma pensée.

L'Ile d'Apollon glisse
Entre les barreaux du bastingage.
Je suis ici de toujours
Humant l'air léthéen
De l'Hellade antique.
Je descends aux sanctuaires
Des dieux guérisseurs.

Chaque phrase n'est qu'un sous-titre
Au paysage dépossédé des dieux. Seule la
lumière est restée,
Divine Deux oiseaux la suivent
Lents au-dessus de la mer.

J'ai noyé Délos dans les larmes.
La dérision des ruines
Me saute en plein visage.
La ville est rase
Vaincue par les insultes
La haine la cruauté le pouvoir.
Les pierres à l'infini,
Champ d'orgueil
Laisse par Deucalion.

L'île désormais vierge
Expose ses décombres à des voyeurs.
Pas une voix sous les colonnes
Les statues n'ont pas de sourire.
Seuls des phallus s'attardent.
Au sol le rouge-sang des coquelicots
Tout à la joie du soleil
Comme le mauve des statices
Répond au marbre veiné.
Quelques sauriens de l'ancien monde
Surpris dans leur furtivité.

Le sanctuaire s'est obscurci.
Nul ne donne plus vie aux signes
Je n'entends plus gloire sonner
Ni le glas des cortèges.

Mais là sont tous mes livres
Toutes mes origines
Des traces mènent aux tombeaux
Sans connaître les ancêtres.
La crise de larmes n'est que passage
Petite pluie fine sur l'abandon

Déjà la Terre s'éloigne
Et ravive à jamais le langage sacré.

Une île fuit
Bien vite rattrapée par une autre
Jeu d'alvéoles en blanc et bleu
Au plus près serré du Temps.

Plus qu'un pincement
d'appartenir.

Dominique Sutter
Écrit lors d'un séjour à Délos

IOS

parcelle solidaire d'une *Hellénie* éclatée
terre de pauvres à la dérive
sur la mer mythique
où poussent en vrac
misère amour révolte passion
au gré du vent portant

les graines s'incrument dans les cailloux
s'enracinent dans le sable
chantent avec la houle qui bat
et rebat comme le ressac inlassable
du bonheur
qui frappe sans entrer
à la porte impalpable du temps

la joie fuit et oublie les premiers citoyens
inventeurs du mot poésie
descendants de farouches porteurs de ci-
vilisation
un autre cheval de Troie recèle les prédateurs

on vole leur insouciance aux enfants du
Pirée
Europe terrasse *Athéna*
le *Veau d'Or* venu d'ailleurs triomphe

le chœur du peuple chante pourtant
obstiné dans le désir de vivre
digne et heureux du peu qu'il possède
l'eau la terre l'olive
et le rameau d'olivier
rouge de honte d'avoir failli

Mario Urbanet
Mars 2012

Paul Badin

PATMOS

aux habitants, aux amoureux de l'île

Moi, Jean, votre frère et compagnon dans l'oppression et la royauté et dans la résistance en Jésus, je me suis trouvé en l'île qu'on appelle Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus inspiré au jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une grande voix telle une trompette : « Ce que tu vois, commence à l'écrire dans un volume et envoie-le aux sept communautés : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée ».

(JEAN, *Apocalypse*, 1, 9-11)

Posée comme une grosse tortue au milieu d'une poussière d'atolls, [Patmos] a des qualités sculpturales, mais son paysage n'a rien d'extraordinaire. D'autre part, elle constitue une anomalie en un sens assez curieux : elle est entièrement chrétienne et ne semble pas avoir conservé la moindre trace de la culture grecque antique [...] Elle sort tout à coup de l'Apocalypse dans toute sa gloire. Le simple fait que cet étrange poème transcendantal, digne d'un Dylan Thomas antique, ait vu le jour dans le trou sinistre que les moines nous montrent encore avec fierté et vénération, la place dans la catégorie la plus élevée des lieux poétiquement évocateurs.

(Lawrence DURRELL, *Les Îles grecques*,
Albin Michel, 1979)

X° Lieu : Patmos
(Îles du Dodécanèse, Grèce)

Entre hantise et exil
houle septentrionale
plus encore vers l'est, l'île
juste un rire de caillou
parmi les douze élues
un vrai havre à pirates
l'Évangéliste en plus
Jean, de son nom de Dieu
illumine sa caverne
et fuit Rome la païenne

Incrustée de semences :
les ailes, le vent, l'écume
les confièrent, les reprirent
aux fières solitudes
Elles ont proliféré
au baiser du soleil
fertilisé les rocs
en leurs veines friables
effleuré la montagne
apprêtée pour des dieux

Sur bleu cobalt intense
miel de curaçao
l'île, ses pitons, ses croupes
saillies et fondements
La citadelle de rocs
fut hissée de dos d'âne
élevée de main d'homme
vouée aux béatitudes
Les hommes de ce pays
épousent la beauté

Lointaines visions jaillies
dedans l'antre sauvage
où Bien et Mal s'emmêlent
du dénuement des pierres
de la rocaille ardente
des senteurs d'aneth, figues
eucalyptus et pins
du violent cri des chèvres
des graminées arides
des flaques de ciel et mer

des cataractes bleues
des déluges fondus

des phantasmes du vent
des arbres qui murmurent
des événements sans fin
des rides anxieuses des vagues
de l'escalade sans hâte
des buissons, des épines
du dialogue des murets
du sommet couronné

de légers voiles de brume
d'une acropole aveugle
du village laborieux
de ses maigres terrasses
de l'épargne des mottes
des peurs séculaires
des sueurs trempées de rêves
des fournaies de midi
La vérité s'enseigne
sur les sentiers de mules

Mel tem ou sirocco ?
Les vents vainqueurs révèlent
les faces cachées des choses

les herbes en ondoient d'aise
ivres comme chevelure
Flagellés de murets
d'enclos pour les bestiaux
tous ces flancs desséchés
offrent leurs cicatrices
l'éternité des pierres

Longs frissons parfumés
allègent notre ascension
d'oublieuses torpeurs
pèsent sur l'épiderme
des monts démis d'envies
Émerge en pointillés
la cordillère déchue
gardienne d'Asie mineure
fiers îlots solitaires
assoupis mais guetteurs

Cirque en champignonnière :
les cubes blancs s'étagent
sur les monts à touristes
lestes criques, anses d'eau bleue

grignotent les murets
Les blondeurs d'herbes folles
grillagent leurs abords
l'horizon solitaire
y perd sa liberté
et d'allure et d'allant

La horde noire des nuées
déboule du sommet
Les pêcheurs endurcis
des frêles embarcations
tressent encore leurs filets
assis à croupetons
leurs doigts, habiles anguilles
du matin jusqu'aux nuits
entêtés sous les lames
les courants, les écueils

La fatigue ruisselle
sautes d'humeur des vents
tandis que l'île dragonne
avaleuse de croupes
à n'en jamais finir

Dragons d'îlots trop tôt
sevrés du port d'attache
et ce fond de crissements
d'insectes métalliques
et de clameurs de coqs

Bleue la coupe des plaisirs
en son ourlet d'émeraude
ou lapis-lazuli
face aux maigres pelures
des monts désenchantés
aux appétits voraces
de l'hydre vacancière
des grappes de touristes
Qui porte droit sa sueur
craint-il des représailles ?

Prenez ce lieu exquis
jolie place ombragée
après la montée rude
caillouteuse et torride
les mollets au repos
murs blancs, douches de bleu

L'instant se cristallise
aux baumes du soleil
la soif hèle ses fontaines
parfait cet espace-temps

Nuages, dignes colosses
pour déluges de plomb
émergent, menaçants
de la ligne des crêtes
fauteurs de frayeurs d'encre
encore plus vite enfuis
D'autres îles, au loin
Samos, Lipsi, Leros...
entreront dans leurs traînes
pour l'aveugle plongée

Inextricable emboîtement
cubes peints et repeints
chaque Pâque à la chaux
de lait immaculé
longs escaliers de pierre
arcs, cintres, ruelles et voûtes
fenêtres au ciel profond

terres cuites et jarres en fleurs
bougainvillées rubis
géraniums à sang frais

Hibiscus vermillon
panaches de lauriers roses
sous les façades notoires
blasons pour dignitaires
Villages toujours parés
d'estivales processions
de professions de foi
vous vouez un point d'honneur
à vêtir d'aubes blanches
votre frugal secret

De venelles en courettes
par la race des chats
deux chaises de bois bleui
tressées de corde rêche
la petite table bleue
ronde et nappée de frais
bien à ras de ruelle
rassemblent la misère

le jardinet de poche
quelques chèvres et des poules
Courbes, lignes fuyantes, brisures
enflamment les regards clairs
dopent l'imagination
Et à chaque perspective
sa surprise et sa paix
Leçon d'architecture
civisme et création
que ce bel entrelacs
de l'entraide médiévale
des mains bleues de travail

Piété formelle des groupes
et dévotions pesantes
colonisent la grotte
étouffent le spirituel
Des autels, des icônes
et des popes prêcheurs
trop de cierges qui enfument
l'haleine des encens
les langues qui s'emmêlent
trop de monde et rien voir !

Reconnaître ta grotte
germe des marges de paix
grotte ventre et conque ouverte
sur les affres du monde
Jean, n'y pense même plus
tu chasserais les curieux
tu perdrais tes visions
les longs silences propices
Quel temple les marchands
n'ont-ils pas corrompu ?

D'efforts en récompenses
de terre en éminence
petites chapelles blanches
à toits bleu, rouge ou blanc
selon les saints qu'honorent
bâisseurs et fidèles
Insuffisant le nombre
de journées dans l'année
pour porter à chacune
l'hommage qui lui est dû

Sur la colline à bosses
glabre comme il se doit
les trois moulins font face
au noroît compagnon
Les douze rayons des ailes
fermement haubanés
sous le toit en casquette
irradient leur lumière
au profond des jardins
des alcôves, des chants

Sillage d'écume et lait
des coques et voilures
d'étranges messages s'inscrivent
sur le miroir azur
chiens blancs, calligraphies
de mots anciens perdus
en *katharévousa*¹ ?

¹ Ancienne langue grecque puriste et artificielle héritée des grammairiens alexandrins, officiellement remplacée, en 1976, par la langue démotique ou populaire (δημοτική / *dimotikí*).

Peut-être, aux jours de liesse
communiquent-ils avec
la promesse des stratus
ou les loukoums gourmands
des cumulus d'orage

Mousses, bousines², flatulences
montgolfières Chantilly
géographies de crème
mirages, contes de fées
Moment du tout corail :
quand les monts éreintés
basculent dans la danse
incendiée de soleil

En sa lenteur pudique
Un diadème de nuages
révèle une montagne
Bleus qui lavent la peur
la mer sait rendre au ciel
sa couleur au centuple
La baie se courbe, parée

² Enflures

de barques de pêcheurs
transparences d'oliviers
pailles résignées d'or

Petites lampes à huile
tout habillées de noir
quelquefois très usées
rudes mains méticuleuses
femmes, toujours en attente
L'âne était misérable
étriqué, disgracieux
pauvre bête et son maître
avançaient sans parler
courbés tous deux du poids

des pierres et des misères
Lent chiffre d'un rocher
sur la vaste courbure
pépiements remarquables
nids jaillis à foison
te voici devenue
nouvelle Babel du monde
baignée de convoitises
de coutumes tenaces

de menace effilée
Renouer les filets maille à maille
l'école de patience des pêcheurs
parcourir les mers mile à mile
l'école de prudence des marins
confier sa vie au capitaine
l'école de confiance des terriens
apprendre au corps l'effort, le jeûne
l'école d'endurance du marcheur
refuser les idées reçues
l'école résistante du penseur
poursuivre ses propres démons
l'école d'espérance de l'esprit
pour : aisance, insouciance
tempérance, élégance
poursuive le voyageur
au retour de l'île où
caïques grecs, caïques turcs
se ressemblent sans honte
se croisent, se saoulent ensemble
d'embruns et de raki

de grandes nostalgies...
Longtemps le fier sommet
au terme du sillage

se brouille et s'amenuise
Toute drue séparation
exige longue latence
et ses contours sont flous
S'apaise le grand chahut
le temps seul reconstruit
des rêves la citadelle

(Patmos, mai 2012)

Patmos, petite île grecque perdue, non loin des côtes turques, au sud de l'île de Samos. Aucun vestige conséquent des époques préhellénique et classique. Par contre, l'évangéliste Jean, exilé, y écrivit l'Apocalypse vers 95-97.

Le remarquable monastère-citadelle du XI^e siècle qui célèbre l'événement et domine l'île sacrée, est à l'origine d'un culte chrétien et orthodoxe de grande ampleur et d'une architecture médiévale exceptionnelle, protégée par l'UNESCO.

Une île magnifique à parcourir à pied ou par le bus local, malgré les touristes qui envahissent certaines plages pour s'y bronzer, une île riche en témoignages, qui laisse au cœur une impression considérable entre ferveur, beauté et poésie...

Paul BADIN